

Extraits du livre de Raphaël Draï (annexe, p. 321 sq.) sélectionnés par Jean-Paul Sanfourche. R. Draï pose dans cette annexe un regard très critique sur l'héritage de l'Exode dans les traditions qui en sont issues (christianisme, protestantisme inclus, islam, philosophie moderne). En regard de l'héritage puritain de la Réforme, notamment calvinienne, apparaît (cf. le livre de Liliane Crété) une reprise d'aspects essentiels de cet héritage, qui n'avaient pas encore éclos au XVI^e siècle (la Réforme eût avorté sans l'appui des pouvoirs. Même si ça a des allures de paradoxe, les Réformateurs étaient conscients de cela)...

...

par ses pratiques au point de s'opposer à la sortie septennale des esclaves, en niant de la sorte la prescription principielle de tout l'édifice normatif juif - à sortir de sa capitale dénaturée, à reconnaître son échec sans le couvrir de l'invocation sacrilège des paroles du Dieu de Justice.

Le Protestantisme, lui, allait naître du schisme de l'Église Chrétienne qui se fractura parce qu'une dangereuse distorsion s'était déjà produite entre ses pratiques et ses valeurs. Quelle est alors la répercussion du thème de la sortie d'Égypte chez Luther et chez Calvin? L'on doit observer avant tout que la révolte luthérienne eut pour conséquence de rouvrir au monde chrétien l'accès direct de la Bible, tant en hébreu que dans les langues quotidiennes⁷⁴¹. L'une des origines intellectuelles de la Révolution anglaise, puis de la Révolution américaine, se discerne dans ce raccordement à une parole subversive envers les idéologies du pouvoir qui s'étaient progressivement coupées des sources de la Tradition Juive pour se constituer autour du Droit romain, de la notion d'Imperium et du principe absolutiste « *lex legibus solutus*⁷⁴² », Mais si les révoltés allemands ou anglais s'identifiaient explicitement aux Bnei Israël, cette identification ne prend qu'indirectement en compte la sortie d'Égypte. Luther l'évoque bien, mais sous un angle très particulier : l'analyse de l'obstination du Pharaon dont il souligne à quel point il s'était emprisonné dans les cercles destructeurs de la politique du pire⁷⁴³. A notre connaissance, Luther n'a jamais traité directement de la sortie d'Égypte. Dans ses écrits théologiques et dans ses pamphlets, Rome est moins identifiée à l'Égypte qu'à la « perverse Babylone ». Faut-il voir dans cette attitude une sorte de méfiance envers un événement auquel l'on n'entendait pas se lier complètement et dont on éludait ainsi la force contraignante à l'égard de tout détenteur du pouvoir, quelle

Sans rien nier des dimensions économiques et des tensions technologiques de la vie sociale, sans s'adonner à l'irénisme douceâtre des pacifismes aveuglés, Ernst Bloch, à partir de la sortie d'Égypte, s'efforce de tenir, comme l'on dit, les deux bouts de la chaîne. Non : Dieu n'est pas forcément l'ennemi de la classe ouvrière. Non : Dieu n'est pas un mythe, un fantasme, et son compte est loin d'être réglé. Dieu demeure-t-il « la question inconstructible ⁷⁷⁹ » Pour les philosophes, peut-être, découvrant le mystère de la pensée qui se pense, chaque question faisant naître une question nouvelle. Mais l'un des sens de la sortie d'Égypte est que ce Dieu, dont Bloch préserve la valeur épistémologique, ce Dieu répond au cri des opprimés, qu'il ne se tait pas, qu'il ne se voile pas la face devant la détresse de l'esclave sans voix et sans défense, et qu'au surplus il intervient pour « faire jugement » contre les garde-chiourmes, les hauts dignitaires, le Pharaon et les idoles auxquelles le cosmocrate adosse son pouvoir⁷⁸⁰.

.../...

.../...

Avec Ernst Bloch le marxisme rencontre encore plus directement la sortie d'Égypte, puisque le penseur du « Principe Espérance ⁷⁷⁶ » reconnaît dès l'introduction de sa lumineuse réflexion qu'il n'est pas d'espérance sans histoire, mais que l'histoire est née de l'Exode entendu non comme fuite, puis errance, mais selon l'étymologie comme Exode, mouvement de sortie, sortie des systèmes économiques carcéraux, sortie des idéologies mythologisées, sortie des théologies du pouvoir. Ernst Bloch n'use pas du concept d'historicité de manière abstraite et anonyme. En le reliant à l'événement de l'Exode, il l'insère dans la chair vive de l'histoire humaine réelle, dans ses visages nommément reconnus. L'Exode, fondateur de l'historicité, inaugurateur d'une liberté qui doit sans cesse se reconquérir, fut celui du peuple hébreu qui le conquiert contre Pharaon. Et si dans cette entreprise Dieu intervient, lui aussi nommément, Bloch insiste sur sa particularité : ce Dieu est celui qui se présente, non pas comme principe immuable, figé et sidérant, mais comme « je serai ce que je serai », non pas tautologie du grand Un totalitaire, mais futur du futur, ouverture du temps à l'infini, l'énoncé de la dimension adéquate à la pensée même de la liberté.

on éludait ainsi la force contraignante à l'égard de tout détenteur du pouvoir, quelle qu'eût été la légitimité de sa révolte initiale? Le massacre de Thomas Munzer et la répression sauvage de la révolte des paysans dont il avait voulu être le prophète ⁷⁴⁴ pourraient servir de justification à cette interrogation sur laquelle nous reviendrons.

Relevons auparavant que Calvin, quant à lui, avait eu l'occasion de préciser clairement sa position sur ce point : dans ses « Institutions Chrétiennes ⁷⁴⁵ », précisément à propos du commentaire de la première des Dix paroles « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. » Force est de constater combien l'exégèse de Calvin est en retrait par rapport aux commentaires de la Tradition juive. La première des Dix Paroles est interprétée non pas dans le sens de la liberté, mais plutôt dans celui d'une légitimation prioritaire du principe d'autorité. Et c'est bien ce principe qui l'emportera dans la nouvelle théo-idéologie du pouvoir dont se prévaudront les princes protestants pour maintenir leurs privilèges et leur domination, en noyant dans le sang la révolte des paysans allemands excédés de corvées, écœurés d'injustice et qui réclamaient l'application de la parole évangélique de la part de ceux-là mêmes qui l'avaient invoquée contre l'hégémonie pontificale⁷⁴⁶. Munzer le criait aux insurgés : « Tant que ces princes régneront, il est impossible de vous parler de Dieu », Munzer qui s'identifiait alors au Prophète Jérémie, venu « pour déraciner et abolir mais aussi établir et planter », ce prophète qui, nous l'avons vu, avait exhorté Israël - aveuglé